

BONNES PRATIQUES POUR ASSEoir LES CONDITIONS D'UNE MEILLEURE ACCEPTABILITÉ SOCIALE DES PROJETS

Synthèse :

QUELS ENSEIGNEMENTS RETENIR DES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE ?

Organiser le dialogue territorial en amont avec les élus locaux du territoire et les services instructeurs,

- Sensibiliser et engager le dialogue territorial avec les élus du territoire bien en amont du dépôt de permis de construire.
- Considérer les élus comme des partenaires du projet sur le choix de la localisation, dans le cadre de l'étude d'impact, sur le dialogue territorial à engager en direction des habitants.
- Associer les collectivités territoriales ayant la compétence des déchets et ordures ménagères qui pourront le cas échéant être acteurs partenaires.
- Organiser en amont des dossiers des rencontres préalables avec les différents services instructeurs.
- Rester vigilant pour que le projet ne devienne pas un « objet qui cristallise la géopolitique locale ».

Etudier la judicieuse localisation du projet au-delà des simples critères techniques

Etudier précisément les critères « sensibles » pour les collectivités et les habitants à savoir :

- La proximité/distance aux habitations et la prise en compte des résidents dans les vents dominants et ainsi l'impact éventuel en termes de nuisances olfactives,
- La visibilité et l'impact esthétique dans le paysage : et donc son emplacement géographique et sa visibilité par rapport aux axes routiers et à la géographie du lieu,
- L'accessibilité du site et l'impact de l'activité sur le trafic routier.

Garantir la qualité du process, l'intégration paysagère et la sécurisation du site

- Intégrer dès la phase de conception du projet la qualité du process et ainsi la limitation des nuisances, l'intégration paysagère et la sécurisation des sites.
- Jouer la transparence sur les nuisances tout en étudiant et apportant des solutions techniques.

Identifier et dialoguer avec les personnes contestant votre projet

Quatre formes d'oppositions sont repérées: Les associations de défense de l'environnement déjà constituées, Les « porteurs de paroles » moteurs de collectifs d'opposants, Les élus locaux (qui peuvent être des vecteurs essentiels de défiance dans leur commune si leur posture est en défaveur du projet et les « électrons libres » (Aucun projet d'implantation n'est à l'abri de la présence sur son territoire d'une personne, pour qui le projet de méthaniseur va devenir une obsession).

- Identifier sur les territoires d'implantation les associations œuvrant en faveur de l'environnement et siégeant dans les instances d'instruction du dossier. Etudier la pertinence ou non d'une prise de contact en amont selon leurs postures face à la méthanisation.
- Ne pas attendre qu'ils se manifestent mais anticiper l'émergence de collectifs : Engager le dialogue et expliquer les choses dans des entretiens interindividuels.

Déployer une stratégie de dialogue territorial avec la population locale

- Définir une stratégie globale de communication vers la population en amont du lancement de projet et tout au long du processus.
- S'il ne peut être porté seul, se faire accompagner sur un plan de communication qui intègre : des temps d'échanges directs avec les habitants, des temps collectifs de débats constructifs sur les sujets en partant des interrogations, des outils dédiés à la communication (plaquette, outils internet), des actions le cas échéant participatives (visites de site, marquage virtuel sur site, etc.)
- Ne pas se mettre en difficulté dans un contexte de réunion publique qui devient une justification du projet.

Etre attentif à la phase de construction et à la mise en service de l'unité

- Déployer des démarches de prise de contacts directe avec les riverains au moment de la mise en service pour apprécier les gênes occasionnées et le cas échéant tenter de les limiter.

Démultiplier les actions « ouvertes » sur le territoire

- Développer les actions ouvertes qui sont des moyens privilégiés qui facilitent l'acceptabilité sociale des projets : Inaugurations, Portes ouvertes, Visites de site, Distribution de digestat, Actions pédagogiques auprès des scolaires, Etc. (L'enquête a montré que même ceux qui n'avaient pas participé aux actions passées sont quand même en capacité d'en parler car ils en ont entendu parlé de façon positive via les bouches à oreilles).

Veiller au « SAV du projet » : l'acceptabilité s'entretient dans la durée

Ce n'est pas parce que le méthaniseur est en place que la question de l'acceptabilité sociale ne se pose plus. Ainsi, le dialogue avec la population locale et la veille sur les nuisances éventuelles s'avère indispensable pour que chacun s'y retrouve dans la durée.

Le développement de la méthanisation constitue un levier particulier au service du développement des territoires en particulier dans les territoires ruraux et dans une logique d'économie circulaire.

Or, la méthanisation est peu connue, fait peur et peut activer des représentations sociales qui peuvent – parfois - susciter des oppositions susceptibles d'entraver les projets. A ce jour, les premiers projets et retours d'expériences ont fait leurs preuves sous l'angle technique et financier. L'enjeu de l'acceptabilité sociale de ces projets est un autre volet essentiel.

En 2016, GRDF a missionné un bureau d'études sociologique afin de réaliser un retour d'expériences de 10 sites injectant dans le réseau sur cette question de l'acceptabilité sociale.

Ce document présente les principaux enseignements à retenir de l'étude

Des facteurs impactant peu l'acceptabilité

Initialement, nous avons formulé l'hypothèse que plusieurs facteurs pouvaient impacter l'acceptabilité sociale des projets :

- Les caractéristiques de l'unité : en cogénération ou en injection dans les réseaux, la nature des intrants...
- La taille de l'unité : en déclaration ou en autorisation impliquant une enquête publique.
- Le caractère individuel ou collectif du portage.
- Les caractéristiques sociologiques des territoires plus ou moins marqués par la périurbanisation avec notamment la présence de néoruraux étant « dans le sens commun » plus fréquemment réfractaires à cette nouvelle activité perturbant leur cadre de vie en campagne.

In fine, nous rejetons ces hypothèses à l'issue de l'enquête qui n'apparaissent plus comme des facteurs déterminants.

La localisation du site est un élément déterminant de l'acceptabilité.

Plus elle est éloignée des habitations, plus l'adhésion sera favorable. Plus elle est visible dans le paysage, plus elle suscitera des interrogations. Si l'exploitation préexistait à la présence de méthaniseur, celle-ci est plus facilement acceptée et la présence de l'exploitant sur le site est alors également un argument qui joue en faveur de la confiance face « au risque » perçu.

Généralement, le producteur choisit la localisation du méthaniseur en étudiant principalement 3 critères : la présence de l'exploitation agricole à proximité, la capacité du territoire à consommer l'énergie produite et le passage du « tuyau de gaz ». Finalement ces critères n'ont que peu d'intérêt du point de vue des habitants. Pour favoriser l'acceptabilité, des projets, **quatre critères pour l'examen d'une localisation judicieuse** sont mis en exergue et méritent d'être analysés en vue de favoriser l'acceptabilité des projets :

- La proximité/distance aux habitations et la prise en compte des résidents dans les vents dominants en vue de limiter l'impact de nuisances olfactives,
- La visibilité et son intégration esthétique dans le paysage,
- L'impact en termes de nuisances en matière de trafic routier,
- La sécurisation du site (rassurante sur la perception des risques éventuels). Ce dernier critère ne relève pas immédiatement de la localisation mais du montage de projet, néanmoins, les habitants s'expriment sur ce sujet à l'occasion des échanges sur la localisation.

L'enjeu déterminant de la communication

En terme de communication et d'information sur le projet, nous relevons que quels que soient les sites, **le bouche à oreilles et donc la propagation des discours entre les habitants est le principal vecteur** de diffusion d'information.

Qu'il y ait ou non une stratégie offensive et construite de dialogue territorial de la part du producteur, le bouche à oreilles sera présent et devra être une donnée prise en compte.

Les modalités de communication ont été variables selon les sites et nous retenons qu'il n'y a pas une seule et bonne manière de faire.

Nous relevons que **là où il y a eu une stratégie de communication déployée très en amont, le discours véhiculé sera en tendance plus favorable.**

Sur les sites étudiés, étant pionniers sur l'implantation de méthaniseurs injectant dans le réseau GRDF, les producteurs n'avaient pas à disposition d'outils de communication dédiés au grand public en dehors de ceux élaborés - le cas échéant - pour eux-mêmes ou ceux fournis par GRDF et installés sur site : calicots, panneaux de visite de site.

L'enquête confirme que **la stratégie de dialogue territorial du producteur est un facteur déterminant** de l'acceptabilité sociale des projets.

Nous avons vu que sur les sites où la communication a été déployée, les craintes initiales ont pu être levées, en témoigne l'évolution des perceptions entre l'avant et l'après projet.

L'analyse croisée des éléments relatifs à la connaissance, à l'adhésion au projet et à l'adhésion à la méthanisation selon les sites confirme l'importance de ce dialogue.

Ainsi, les résultats de l'enquête confirment que **l'enjeu de l'information et la communication** sur les projets d'implantation de site de méthanisation est essentiel, les riverains enquêtés mettant spontanément en exergue le manque de communication. Ils confirmeront ce point en plébiscitant une meilleure information.

Il n'y a **pas d'unité de points de vue sur les installations.** Selon les sites, les **perceptions seront hétérogènes** : favorables ou non, voire indécises. Les représentations marquantes seront de deux ordres : les arguments positifs argueront le recyclage des déchets pour faire de l'énergie et le caractère novateur du projet, et à l'inverse, les nuisances (odeurs, trafic et bruit) seront mentionnées que celles-ci soient ou non objectivement constatées.

La question des amalgames possibles entre les sources de nuisances a été constatée sur de nombreux sites : l'« objet méthaniseur » qui vient s'implanter peut porter tous les maux du territoire en l'absence de communication sur celui-ci.

Il y a un paradoxe. S'agissant de projets privés, les exploitants ne sont pas tenus à communiquer (en dehors des enquêtes publiques s'ils sont soumis au régime de l'autorisation). Néanmoins, l'implantation de cette installation ayant un impact sur le territoire, cet exercice s'avère indispensable. L'enquête confirme que **c'est un gage de réussite et d'acceptabilité.**

Les éléments de langage sur lesquels le dialogue territorial doit être mené :

Sur la méthanisation, l'analyse des représentations sociales de la méthanisation (au-delà du projet) démontre que la méthanisation elle-même reste un sujet peu connu et complexe. De fait, ce qui est inconnu fait peur. Quelques messages positifs font écho sur le recyclage des déchets, la diversification de l'agriculture, la production d'énergie renouvelable au service d'une indépendance énergétique. **Sur le projet du(des) producteur(s)**, il s'agira alors d'apporter des réponses rassurantes sur ce qui fait sens aux habitants c'est-à-dire sur ce qui génère des craintes et interrogations : les risques encourus et la limitation des nuisances, éléments liés pour partie à la localisation du site. Sur ce second volet, nous pointons que ce n'est pas majoritairement les vertus environnementales, en faveur du développement du territoire ou de l'intérêt général « pour la planète », qui font immédiatement écho. Même si les sensibilités favorables à ces questions y trouveront des arguments positifs, c'est le regard porté individuellement sur le projet qui sera immédiatement dominant : chacun analysera le projet par rapport à ses propres repères et son propre intérêt ou non sur le projet dans une vision immédiate autocentrée. Ainsi **les démarches proactives menées par le producteur individuellement en direction des habitants sont un complément indispensable à une approche « grand public ».**

Autres enseignements ...

Les **réfractaires ou opposants au projet demeurent minoritaires en nombre.** Or, les producteurs émettent immédiatement ceux-ci comme un élément bloquant dans le déploiement de leur projet qui peut impacter défavorablement celui-ci. Même s'ils sont minoritaires en nombre, leur prise en compte est déterminante afin de limiter leur rayonnement néfaste au projet.

Le **débat sur l'avenir de l'agriculture** a été évoqué de manière transversale dans le cadre des entretiens. Il est sous-jacent à l'acceptabilité des projets. L'évolution du métier d'agriculteur vers celui « d'agriénergiseur » interpelle les populations des territoires ruraux enquêtés. Il est d'autant plus prégnant lorsque les unités fonctionnent quasi exclusivement à partir de CIVE, sites sur lesquels des interrogations sont récurrentes sur le sens de cultiver pour produire de l'énergie.

Chaque projet agricole est spécifique et nous avons tiré des enseignements et des bonnes pratiques sur chacun des 10 sites étudiés. Les facteurs impactant l'acceptabilité sociale des projets sont multiples. Une bonne pratique sur un site ne le sera pas nécessairement sur un autre et inversement. In fine, pour chaque projet particulier, il convient d'ajuster la méthode de dialogue territorial selon le projet agricole lui-même. Autrement dit, **il n'y a pas de règle de conduite toute faite, mais une juste appréciation des moyens à déployer selon les projets.**

L'acceptabilité sociale des projets n'est pas qu'une affaire de savoir-faire technique.

Deux éléments impactent l'acceptabilité sociale des projets : L'ancrage du producteur et « sa reconnaissance » sur le territoire et la géopolitique locale.

L'ancrage du producteur et « sa reconnaissance » sur le territoire. Au-delà d'être un projet d'activité agricole et industrielle, les unités de méthanisation sont dans la représentation sociale des **projets privés attachés à un ou des producteur(s).**

Les terminologies « nominatives » données par bon nombre d'habitants à l'unité de méthanisation montrent bien qu'au-delà du projet, la perception individuelle et affective du(des) producteur(s) de projet va impacter plus globalement la perception du projet, même si cette appréciation reste subjective et sans fondement rationnel.

La connaissance directe/ou indirecte du(des) producteur(s) est souvent évoquée et **la « confiance » accordée à celui-ci/ceux-ci va rejaillir sur la « confiance accordée au projet ».**

Les exploitants agricoles producteurs de projets sont bien souvent des « figures » locales. Nous avons entendu des discours très positifs sur eux : « *c'est l'enfant du pays* », « *c'est une famille très courageuse* », « *c'est un homme qui fait de belles choses* », « *il fait des choses écologiques, on lui fait confiance* », « *c'est une famille qui rend des services au village* », etc.

Néanmoins, nous avons également entendu parfois des discours assez « durs » sur le monde agricole : « *ce sont de grands propriétaires de terre* », « *ils font ce qu'ils veulent sur leurs terres* », « *les agriculteurs c'est un monde à part* », « *ils sont pleins de frics pour pouvoir se payer un truc comme cela* », « *Regardez madame toutes ces maisons du village qui leur appartiennent, ils font ce qu'ils veulent ces gens-là* », « *c'est juste une histoire de gros sous pour payer moins d'impôts* »... avec des discours emprunts de jalousies et de défiance.

Ainsi, porter un projet de méthanisation interpelle aussi ces schémas de représentation du(des) producteur(s) et plus généralement du monde agricole.

De fait, l'acceptabilité sociale des projets sera aussi impactée par cette « perception de l'autre ».

Ainsi, **les projets d'implantation pour lesquels il n'y a pas d'ancrage du(des)producteurs seront - a priori - plus difficilement acceptés** que dans le cas contraire.

La « géopolitique locale » et l'arrivée du producteur dans un « jeu d'acteurs ».

Nous avons constaté, selon les sites, des clivages assez tranchés quant aux positionnements des élus des territoires face aux projets. Certains élus verront un avantage à soutenir le projet local : car ils y voient un intérêt pour le

village, car cela fait écho à leur sensibilité écologique, car ils accordent naturellement une confiance au producteur.

D'autres élus seront plus mitigés a priori : ils mettront en valeur la question des risques et des nuisances et l'impact sur le village en matière de nuisances.

Dans tous les cas, même s'ils ne décident pas (la décision relève in fine du préfet), ils auront à se positionner en faveur ou non du projet. Néanmoins, le positionnement sur le projet de méthanisation deviendra un acte politique. Les Maires porteront aux yeux de leurs administrés la responsabilité de l'implantation.

Le méthaniseur pourra devenir dans un contexte où la géopolitique locale n'est pas stabilisée, un objet adéquat pour devenir un sujet éminemment politique, même si le producteur est en dehors de ces joutes politiques.

Si l'acceptabilité sociale est mauvaise, cela rejaillira sur le positionnement des maires et des conseils municipaux et nous avons entendu dire que certains maires avaient « perdu la mairie » du fait du débat local préalable à l'implantation du méthaniseur. Nous avons également l'exemple d'un site où le producteur dans une vie antérieure s'était porté candidat dans des élections locales. Sur ce terrain, nous avons entendu des positionnements « pour » et « contre » le projet qui semblaient plus empreints de considérations politiques en direction du producteur que sur le projet lui-même.

Ainsi, dans l'intérêt du projet, le producteur doit avoir conscience que l'implantation d'un méthaniseur pourra devenir un objet de politique locale qui dépassera les simples dimensions techniques et rationnelles de celui-ci.

De ce fait, il convient de **veiller à garantir une neutralité du projet par rapport à la géopolitique locale.**

Ces éléments font partie des spécificités liées aux contextes locaux. Même si le producteur a peu de marges de manœuvre sur ces questions, en prendre conscience permet au moins de trouver plus facilement sa place dans le jeu d'acteurs.